



Analyse de l'album

L'objet livre La couverture	<p>Livre format poche, peu épais, de 44 pages.</p> <ul style="list-style-type: none"> - La couverture nous montre un jeune enfant noir en train d'écrire. Les couleurs sont chaudes, chaleureuses. Les couleurs estompées montrent la chaleur du soleil et son omniprésence par les reflets, y compris sur les vêtements du garçon. Cette image associée au titre dégage une impression de sérénité. - La 4^{ème} de couverture présente, dans un encadré, la problématique de l'histoire : le petit monde merveilleux de Kékéli est en danger.... - La page titre nous place les lieux par son illustration, un village africain sur pilotis.
Les illustrations	<p>Gouachées à l'aide de tons chauds, jaune, orange, rouge, les illustrations sont souvent pleine page ou parfois sur double page. Elles occupent une place prépondérante dans la mise en page et apportent au texte toute la coloration et la chaleur de l'Afrique.</p>
Le texte	<p>Livre conçu comme un journal intime, le texte est en « je ». Le narrateur relate dix jours de sa vie en huit chapitres. Il nous explique qu'il a choisi d'écrire chaque jour sur un agenda inutilisé trouvé dans sa maison.</p> <p>Le récit est donc chronologique, marqué par les jours de la semaine, mais comporte aussi un flash-back des moments passés avant ce premier mercredi d'écriture, veille de rentrée scolaire.</p> <p>Le texte est à la portée d'enfants de 8/10 ans, la typographie assez large et des chapitres pas très longs, en facilitent la lecture. Le lexique n'offre pas de difficulté particulière.</p>
L'organisation du récit	<p>Dans chaque chapitre, à partir de la vie quotidienne de cet écolier africain, le narrateur nous fait entrer progressivement dans l'évolution de son village et nous fait découvrir peu à peu l'étendue des dégâts environnementaux.</p> <p>Ce récit s'organise en 5 parties :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Le premier jour, mercredi, est un chapitre de présentation, la famille, le besoin de Kékéli de se confier. 2. Jeudi : Rappel de l'élément qui émeut tant Kékéli, un amour d'enfant contrarié par un jeu idiot avant les vacances et cette rentrée scolaire où le problème n'est pas résolu. Au passage, première sensibilisation écologique sur la déforestation et ses conséquences. 3. Vendredi : Résolution du problème amoureux de Kékéli et description de l'endroit idyllique où il vit, son petit monde merveilleux. 4. Lundi, mardi, mercredi, jeudi : Les jours suivants sont la montée du problème écologique, l'empoisonnement du lac et ses causes. 5. Vendredi : Épilogue pas très heureux mais avec note d'espoir, qui présente, certes, la guérison des membres de la famille mais laisse celle du lac dans un avenir assez lointain.
L'interprétation symbolique	<p>Universalité des propos : la famille, l'école, la nature.</p> <p>Le petit monde merveilleux de Kékéli est représenté par le lac. La nature vit donc elle peut aussi mourir.</p>
Difficultés de compréhension du livre	
<ul style="list-style-type: none"> - Immersion dans la culture d'un village africain malgré les points communs autour de l'école. 	
Propositions d'actions	
Parcours de lecture	<p>Ce livre peut se lire en fil rouge, un chapitre par jour sur deux semaines. Une lecture individuelle reprise par une lecture magistrale afin de bien placer la compréhension. Une ou deux questions interprétatives à la suite de chaque lecture.</p>

Séquence		Commentaires interprétatifs
1.	Sans avoir présenté le livre, sur tapuscrit, lire le premier jour, mercredi. L'absence du contexte posé par les illustrations va permettre de vérifier l'universalité des propos de Kékéli, la famille puis ensuite l'école.	- Ona est-elle réellement une catastrophe ?
2.	Jeudi : Sur tapuscrit, lire jusqu'à la page 19 (« vite fait »). Reprendre sur les livres, la lecture à la page 19	- Pourquoi Kékéli reste-il bouche bée ? - Demander de dessiner l'école de Kékéli. Comparer avec l'illustration de la page 18. Où se passe cette histoire finalement ? (on s'attend à ce que les élèves dessinent une école similaire à la leur.) débat sur Où ? Qui ? Quand ? Donner les livres et regarder les illustrations pour vérifier les réponses aux questions. - Pourquoi est-ce la faute de Amivi si la chaleur n'a pas épargné Kékéli ?
3.	Vendredi : Lecture de la journée entière puis reprise en lecture magistrale, page 25, du passage « De ma terrasse.... petit monde merveilleux. » Passage à traiter comme une poésie.	- Pourquoi les lumières de la ville tombent-elles dans l'eau ? - Qu'est-ce –que le manteau perlé du ciel ? - Qui a eu l'idée de mettre la rentrée scolaire en fin de semaine ?
4.	Lundi	- Est-ce la faute des génies du lac si le lac est malade ? - Quelle autre explication est possible ?
5.	Mardi	- Pourquoi Kékéli s'enferme-t-il aux toilettes ? - Qui peut être le monsieur venu dans la cabane du chef ?
6.	Mercredi	- Pourquoi le lac est-il malade ? - D'où provient la maladie d'Ona ?
7.	Jeudi Relire de façon magistrale le passage page 40 : « Lorsqu'il s'est un peu calmé.... diables ! »	- Pourquoi Kékéli ne se sent-il plus seul ? - Qu'est ce qui a changé dans le ton de Kékéli ? (La disparition de son monde merveilleux, son attachement à Amivi, la maladie de ses frères et sœur, ont fait mûrir, grandir Kékéli.)
8.	Vendredi	- Le lac est-il sauvé ? - Que devront faire les villageois maintenant ? - Pourquoi ce journal s'appelle-t-il Lébéné ?
Débat d'idées		La pollution au quotidien
Liens avec les autres disciplines		- l'arbre généalogique de la famille de Kékéli, le rapport cousin, tante. - L'écosystème d'un lac.
Réseaux possibles		
Réseau autour de ...		Pollution au quotidien : « Voyage à Poubelle-Plage » E Brami / B Jeunet Seuil jeunesse

Mercredi

Ce matin j'ai eu une super idée. Sur le buffet du salon de notre maison, traîne un vieux petit agenda. Dans toute la maison, personne ne s'intéresse au vieux petit agenda. Sauf peut-être papa qui l'utilise de temps en temps pour couvrir son verre contre les mouches; ou alors maman, qui s'en sert des fois pour s'éventer. Heureusement qu'Ona, ma petite soeur, ne s'est pas encore intéressée au vieux petit agenda; elle ne sait faire que manger, crier et tout casser. Ce qu'elle ne peut pas casser, elle le déchire; ce qu'elle n'arrive pas à déchirer, elle le mange. Heureusement, elle sait aussi dormir. Si seulement elle pouvait dormir tout le temps ! Mais elle se réveille bien trop souvent et à n'importe quelle heure. Normalement, la nuit est faite pour dormir. Mais Ona, elle, prend un malin plaisir à lancer ses cris perçants, surtout lorsque je dors à poings fermés. Et le plus énervant, c'est lorsque je fais mon rêve préféré: je suis un prince de la lignée de Soundjata Kéïta et, paré de mon *kinté** aux couleurs vives, je parcours mon royaume sur mon fidèle destrier. Le meilleur moment du rêve, c'est lorsque je vais délivrer la belle princesse, après avoir terrassé le crocodile volant avec mon sabre laser. En reconnaissance, la princesse, tout émue, m'embrasse comme au cinéma. Ona choisit toujours le moment où la princesse s'apprête à m'embrasser pour crier. Je me réveille en sursaut! Et à chaque fois maman répète: « Elle ne l'a pas fait exprès. » Elle s'imagine peut-être que je vais la croire ! Lorsque je lui dis qu'Ona pousse toujours ses cris au meilleur moment du rêve, elle dit que c'est une coïncidence. N'importe quoi ! Je sais ce que c'est qu'une coïncidence. Lorsque maman entre dans la cuisine juste au moment où je mets des morceaux de sucre en trop dans ma bouillie, ça c'est une coïncidence! Lorsque l'Afrique s'est retrouvée sur le chemin des bateaux des vendeurs d'esclaves, ça c'était une coïncidence ! Et lorsque les troupes françaises ont vaincu Béhanzin et ses amazones, ça aussi c'était une coïncidence ! Mais Ona, elle, c'est une véritable catastrophe !

Heureusement qu'elle n'a pas encore remarqué le vieux petit agenda. Ma super idée, c'est qu'à partir d'aujourd'hui, je vais y écrire mon journal. C'est tout de même mieux que de s'en servir comme couvre-verre !

D'abord, petit agenda, je vais te donner un nom. À partir d'aujourd'hui, tu t'appelles... je ne sais pas. Je vais encore chercher. Je n'ai jamais écrit un journal, alors je ne sais pas comment faire. Mais d'abord, je crois que je vais me présenter, et aussi parler de mon petit monde.

Moi, c'est Kékéli. J'ai dix ans. Je vais à l'école. Mes parents: maman, plutôt jolie. Même si elle est sévère et qu'elle crie tout le temps. C'est à elle qu'Ona ressemble, je crois. Papa, moins sévère que maman, mais ne rit pas souvent. Il travaille tout le temps, mais il est très marrant lorsqu'il se met en colère: il bafouille.

Mamie, ma grand-mère maternelle. Maman dit que c'est une grand-mère gâteuse, mais ce n'est pas vrai. Au contraire, elle est adorable, sauf quand elle insiste pour qu'on se lave au moins cinq fois par jour. On voit bien qu'elle ignore tous les problèmes de pénurie d'eau dans le monde.

Tassivi, la petite sœur de mon père. En principe c'est ma tante. Mais comme elle n'a que douze ans, je la considère comme une petite cousine. Maman dit que ce n'est pas bien ainsi, mais ce n'est pas ma faute si grand-papa paternel a continué à faire des enfants longtemps après que papa a grandi.

Daniel, mon petit frère, sept ans. C'est mon complice de jeux. Mais des fois il est lent à se décider, alors il faut le bousculer un peu.

Ona ma petite sœur, une véritable catastrophe. Je tombe de fatigue. À demain. Demain c'est la rentrée.

Jeudi

La rentrée ne s'est pas passée comme je l'avais souhaité. En fait, j'ai attendu pendant toutes les vacances pour revoir Amivi. C'est la soeur d'un camarade d'école, Folly. Celui-là je lui aurais volontiers mis un crapaud dans la bouche, avant de le bâillonner et de le ligoter, parce que c'est un cafteur de première. Mais le problème c'est qu'il est le frère d'Amivi. Et Amivi est très jolie. Souvent, je me demande ce qui lui a pris, à elle, d'avoir un frère comme ça.

L'année passée, Amivi était dans une autre école. Au pique-nique de fin d'année de la nôtre, elle était venue avec son frère. Avant leur arrivée, Bouboule et moi avions préparé un coup pour Folly. Nous voulions lui proposer de jouer au "devinette-nez" avec nous. Je t'explique le jeu : il y a un candidat. On lui bande les yeux et on lui met quelque chose à sentir sous le nez, et il doit deviner ce que c'est. Ce jour-là donc, nous avions préparé un mélange piquant de grains de poivre et de piment rouge.

Je trémoussais déjà de joie à l'effet que cela produirait sous le nez du rapporteur. Et voilà qu'il s'était amené avec une fille super jolie:

- Salut les gars! Je vous présente Amivi, ma petite saeur.
- Moi c'est Bouboule, dit Bouboule, alors que je restais bouche bée et les yeux écarquillés.
- Qu'est-ce que vous faites'? demanda Folly.
- On a un super jeu à te proposer, répondit Bouboule, alors que j'étais toujours bouche bée et les yeux écarquillés.
- Quel jeu ? interrogea Folly, déjà méfiant.
- "Devinette-nez", répliqua Bouboule. Tu connais la règle : on te fait sentir un truc et tu dois deviner ce que c'est.
- Je veux pas ! protesta Folly. Je sens que vous me préparez un coup.
- Mais non, reprit Bouboule. C'est juste un jeu. Tu vois cette petite boîte ? Tu dois deviner ce qu'elle contient. Est-ce que je te montrerais la boîte, s'il y avait quelque chose de méchant ?
- Euh... je ne veux pas! protesta de nouveau Folly, dubitatif.
- Moi je veux jouer avec vous! s'écria Amivi. Catastrophe ! Voilà qu'elle s'était déjà mis elle-même le bandeau sur les yeux.
- Alors, ça vient, euh... comment tu t'appelles, toi ? demanda-t-elle en tournant la tête dans ma direction.
- Euh... Kékéli, bredouillai-je.
- C'est joli comme prénom, reprit-elle. Alors, ça vient ?
- Vous êtes sûrs qu'il n'y a rien de méchant dans votre jeu ? s'enquit Folly qui avait pris la boîte des mains de Bouboule.
- Non, enfin... bafouilla Bouboule.

Folly ouvrit la boîte et, sans en vérifier le contenu, la mit sous le nez d'Amivi. Elle renifla doucement, puis d'un coup. Les grains de poivre et de piment volèrent dans son nez. « ATCHOUM ! » On aurait cru que son nez allait voler en éclats.

- Ça pique! hurla-t-elle. De l'eau! De l'eau!
 - Voilà! rouspéta Folly. Vous me prépariez un coup.
- Bouboule courut rapidement chercher de l'eau.

Folly nous accablait de reproches. Amivi sautillait de douleur. Moi, j'étais cloué sur place. Inutile de te dire qu'après cette première rencontre, Amivi ne voulait plus entendre parler de moi. Et Folly restait collé à elle comme à son ombre.

Aujourd'hui, à la récréation, j'ai donc essayé de lui parler. Mais elle me boudait toujours. À la reprise des cours, j'eus alors l'idée de lui envoyer des petits mots sur des bouts de papier. J'ai rapidement constitué, entre sa table et la mienne, un petit réseau d'acheminement du courrier : moi, Bouboule, et... Folly. Eh oui ! Je n'ai pas pu éviter le cafteur. Il était le plus proche de la table d'Amivi.

Le réseau fonctionnait bien, quand, tout d'un coup, Folly a ouvert un de mes feuillets pour lire. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui faire de grands gestes. Évidemment, l'instituteur a remarqué mon petit manège. Je me doutais bien qu'il allait nous menacer et réclamer le cerveau du réseau. Eh bien non ! Il n'a même pas eu besoin de lancer des menaces : Folly m'a dénoncé vite fait.